

ON A L'IMAGINATION DE SES DÉSIRES

Philippe Sollers

Le mieux pour dire l'attachement de Philippe Sollers à l'imagination et à Mai 68 est sans doute de reprendre ses mots à propos de son dernier roman en date, Passion fixe : « J'ai eu beau changer, bouger, me contredire, avancer, reculer, progresser, évoluer, déraiper, régresser, grossir, maigrir, vieillir, rajeunir, m'arrêter, repartir, je n'ai jamais suivi, en somme, que cette fixité passionnée. »

REVUE DES DEUX MONDES – *Que reste-t-il, trente ans après 68, de « l'imagination au pouvoir », de 68 en général ?*

PHILIPPE SOLLERS – Mai 68 nous est tombé dessus, venu de Nanterre, parce qu'il s'est trouvé qu'en mars de cette année qui nous paraît lointaine, préhistorique même, le ministre de l'Éducation nationale de l'époque a trouvé brusquement en face de lui, à l'occasion de l'inauguration d'une piscine devenue mémorable, une cinquantaine d'étudiants parmi lesquels l'on remarquait déjà sans doute un individu d'origine étrangère qui l'a chahuté sans ménagement au nom, on l'a oublié, de la liberté que tous réclamaient pour les filles d'amener des garçons dans leurs chambres à l'intérieur de l'université. Ce ministre, inaugurant sa piscine, n'a vu là qu'un monôme banal ; comme, presque deux siècles plus tôt, Louis XVI n'a pas pris le 14 juillet 1789 pour ce qu'il était, « une révolution ». La réclamation lui ayant paru insolite et négligeable, il a fait disperser la manifestation. Mai 68 a commencé ainsi.

L'IMAGINATION AU POUVOIR

On a l'imagination
de ses désirs

L'aspect sensuel, sexuel plutôt, de cette mini-explosion locale a échappé à tout le monde, sur le moment. Pourtant, c'est l'étincelle qui a mis le feu à la Terre ; à la stupeur générale, parce qu'elle venait d'en haut, alors qu'elle aurait dû partir d'en bas, et que, par voie de conséquence, étaient démenties les lois de l'économisme primaire voulant qu'un mouvement social partît de la classe ouvrière ; elle a suivi, mais bien après, et agitée par quelles contradictions ! puisqu'elle était menée et canalisée jusque-là par le Parti communiste qui se trouva débordé par sa base.

Tout 68 a été imagination. On a l'imagination de ses désirs. Rien d'autre. Entre l'imagination d'un ministre venu inaugurer une piscine et celle animant des corps curieux et vivaces, possédant une expérience que ledit ministre n'avait pas dû connaître dans sa jeunesse, il y avait déjà un abîme.

« Il ne faut jamais céder sur son désir. »

Tout en encourageant dans le même temps la subversion (ça l'arrangeait), le vieux Lacan n'arrêtait pas, dans le même registre, de répéter : « Il ne faut jamais céder sur son désir. » Quand on cède sur son désir, on perd son imagination. On rentre dans l'ordre – ce qui a été, au bout d'un mois de « chienlit », le cas des participants à cette aventure magnifique.

On ne doit pas mettre ses désirs en relation avec un pouvoir : c'est contradictoire, dans les termes. En revanche, ne pas céder sur son désir, ou demander l'impossible, ou pousser son désir au paroxysme, reste tout à fait actuel.

Ce qu'il reste aujourd'hui de l'imagination qui a entraîné 68 est très exactement le contraire de ce qu'on en dit d'habitude. Le mensonge, là, est quasiment dominant. Tous les jours, tous les mois, un article paraît, ou un livre, pour dire que Mai 68 a été non pas la révolution que l'on croit, mais, au contraire, le commencement d'une dégradation générale des valeurs, et que c'est la faute à 68 si l'école va si mal, si la famille est détruite, etc.

Quoi qu'on en dise, Mai 68 a été une vraie révolution. Comme telle, elle a produit une peur considérable, causée par ses

L'IMAGINATION AU POUVOIR

On a l'imagination
de ses désirs

éléments les plus radicaux. Ce tout petit laps de temps, qui a constitué une véritable déclaration de guerre à la société, laquelle s'est affichée sur les murs de Paris au travers des slogans qu'on y inscrivait, a révélé également une déchirure violente et magnifique avec le monde extérieur (qui n'a pas vécu ces nuits-là n'a pas vécu). Une déchirure qui a englobé les placards de 1940 (la première grande déchirure du siècle) aussi bien que le stalinisme.

Les trois grands placards de l'histoire politique française, du moins pour la seconde moitié du XX^e siècle et liés de manière étroite, étant, si l'on accepte ma thèse : 1940, qu'on pourrait qualifier de « Bousquet by night » ; la guerre d'Algérie ; et, précisément, Mai 68.

Que reste-t-il de Mai 68 ? Tout. D'abord, sa façon d'avoir ébranlé les systèmes de mensonges antérieurs, et la modification extraordinaire des comportements privés, sexuels, physiques qui a suivi. De 68 émergent, surgissent, des revendications qui ont changé la société française en profondeur. Ne serait-ce que le féminisme, la sexualité, la contraception, et bien d'autres choses aussi considérables.

Il est évident que Mai 68 n'a pas été le fait du citoyen lambda. Malgré quelques ralliements « lambdesques », ont réapparu au grand jour des attitudes, des slogans, venus d'autres mouvements bien antérieurs : le surréalisme, par exemple. Qui souhaite cultiver l'imagination n'a qu'à suivre Breton. Cette résurgence du surréalisme est intéressante en ce qu'elle permet d'évaluer les lendemains de la guerre de 14, sa radicalité faite de volonté refoulante délibérée de se débarrasser des héritages en tout genre.

Il existe, dans les oubliettes de l'Histoire, une espèce de peur d'affronter ce qui s'est passé des années 1912 à 1916 environ. C'est elle qui a refait surface, venue de loin dans le temps (ce qui montre que les dates sont importantes), d'une manière violente en 68. Il faudra s'habituer à prendre en compte l'Histoire comme ça, avec ses diastoles et ses systoles.

REVUE DES DEUX MONDES – *Peut-on croire aujourd'hui qu'on peut changer les choses ?*

PHILIPPE SOLLERS – Bien sûr, à condition de savoir comment on définit les choses, et pour qui, pour quoi, en vue de quoi ? S'il

L'IMAGINATION AU POUVOIR

On a l'imagination
de ses désirs

s'agit de changer pour changer, n'importe quel homme politique répondra qu'on peut y contribuer. La question est moins de savoir si on peut les changer que la façon de s'y prendre. C'est étrange le changement : rappelez-vous « le changement dans la continuité » de Pompidou et sa variante « la continuité dans le changement » ; n'importe quel programme, de droite ou de gauche, le prêche. Il faudrait écouter ceux qui nous en rebattent les oreilles pour savoir d'où leur vient cette obsession : peut-être du « Changer la vie » de Rimbaud (se souvient-on que c'est non pas lui qui le dit dans *Une saison en enfer*, mais la Vierge folle ?), qui est devenu un cliché.

Je ne crois pas que 68 ait voulu changer les choses. Mai 68 a été une tentative de destruction de tout ce qui faisait appel à la rhétorique vide du changement. En fait, c'est la piscine qui a changé les choses : on ne voulait pas de piscine, mais la venue des garçons dans les dortoirs.

Changer n'est pas un mot qui donne son prix à l'imagination. Tout est prévu pour que l'imagination soit la plus contrôlée possible, dans la société : on a d'un côté de la médaille une propagande constante pour des corps sains, sportifs, œuvres des produits de beauté, et au revers, une industrialisation de la pornographie exhibant sa misère n'importe où ; la contestation elle-même fait partie du système. Tout désir de changement est à l'instant repéré, investi. C'est un arraisonnement. Il ne reste qu'à se débrouiller avec ce piège d'appauvrissement général dans un sens ou dans l'autre, et à considérer que la richesse de l'imagination est tenue pour un danger effrayant.

« Je mettrais en pratique un usage chinois très ancien : le non-agir »

REVUE DES DEUX MONDES – *Si vous aviez le pouvoir, qu'en feriez-vous ?*

PHILIPPE SOLLERS – Je mettrais en pratique un usage chinois très ancien : le non-agir. C'est-à-dire, ne rien faire, mais que rien ne soit pas fait. La plus grande théorie de pouvoir, bien au-delà de

L'IMAGINATION AU POUVOIR

On a l'imagination
de ses désirs

Machiavel, a été élaborée en Chine, le pays du XXI^e siècle. Tout le monde s'en doute. L'Amérique et la Russie se sont partagé le XX^e dans la catastrophe, et les Chinois sont à l'horizon. Si j'avais le pouvoir, je le prendrais sous une forme absolument anonyme.

REVUE DES DEUX MONDES – *Quelle est la part de l'imagination dans votre vie, dans votre métier ?*

PHILIPPE SOLLERS – Elle est constante dans ma vie : je n'ai qu'à puiser dans ce vivier pour écrire. Mon métier est un artisanat, c'est-à-dire un art. Comme tel, il requiert de l'imagination, laquelle est présente partout. Quelquefois même dans la littérature actuelle, bien que le social pèse très lourd, y compris sur les écrivains. Cette présence de l'imagination me paraît évidente, comme l'utilité des rêves. On peut faire barrage à l'imagination, mais s'il y a tant de personnes qui sont conduites au divan, c'est probablement parce que les rêves se vengent.

La dépression guette quiconque ne fait pas appel constamment à l'imaginaire. Certaines manies actuelles, actionnariales par exemple, couvrent sans doute une angoisse profonde.

Philippe Sollers *

*Propos recueillis par Pierre Canavaggio ***

* Fondateur de la revue et de la collection *Tel quel* en 1960 ; puis de la revue et de la collection *l'Infini* en 1983. Philippe Sollers a notamment publié les romans et les essais suivants : *Paradis* (1981), *Femmes* (1983), *Portrait du joueur* (1985), *la Fête à Venise* (1991), *le Secret* (1993), *la Guerre du goût* (1994), *le Cavalier du Louvre* (1995), *Studio* (1997), *Passion fixe* (2000). Ces ouvrages sont parus au Seuil, chez Plon et chez Gallimard.

** Ancien rédacteur en chef d'*Historama* et de *Terres d'histoire*, il collabore au *Point* et à *Historia* comme chroniqueur littéraire.